

Week-end à Rueil-Malmaison....

Lundi, 6 heures du matin, je me réveille, crevé, hier soir l'avion de Paris avait encore du retard, à minuit passé à la maison, et puis j'ai trainé devant l'ordinateur jusqu'à 1h30 en espérant je ne sais quel message improbable.

Depuis vendredi, j'ai dormi moins de dix heures, ça n'est pas bon pour moi. Ces week-ends de rencontres internationales sont toujours exténuants mais ils réservent aussi de belles surprises, des nouveautés, de nouvelles connaissances.

Je me prépare un café, ce matin je ne veux rien faire même si j'ai déjà allumé l'ordinateur, Facebook, les mails, rien, pas de messages, pas de sms, une attente impatiente que je n'avais plus ressenti depuis longtemps. Ce week-end m'a offert deux constats inattendus.

Le premier : je suis capable de tomber à nouveau amoureux.

Le second : il me semble impossible que ce soit d'une Corse ou d'une Française (no comment).

En tout cas, j'ai vu, senti et ressenti que je pouvais encore me laisser emporter par le charme d'une femme.

Eprouver cette douce sensation qui nous envahit, cette tendresse que diffuse le petit Être qui nous fait face, c'est agréable et mystérieux.

Il la diffuse sans le savoir, sans le vouloir mais peu importe nous recevons cette tendresse tout comme l'antenne de télé se laisse éclabousser par des millions d'ondes hertziennes pour ensuite en extraire la magie et l'illusion du bonheur.

Eleonora

Ce week-end donc, près de Paris, une rencontre internationale, des Français, des Belges, des Allemands, des Polonais, des Espagnols et une Italienne vivant à Luxembourg.

Un troisième constat, implacable, j'ai fait la connaissance de la personne qui selon mes critères correspond à la femme idéale, je le lui ai dit et je ne plaisantais pas.

C'est une femme dont j'aurais pu tomber amoureux, avec laquelle je pourrais m'imaginer dans une vie calme et sereine. Une vie tranquille, bâtie sur la

confiance, et certainement sans l'ennui, une vie partagée dans la douceur d'une dévotion pour cette femme parfaite à mes yeux.

Bien sûr, elle est belle, sympathique et rayonnante mais ce n'est pas le plus important. Elle a un faux air de Patricia Kaas sans en avoir la sophistication exagérée, elle n'est pas non plus blonde même si ses cheveux châtain sont éclaircis par des mèches plus claires mais les deux tons se marient dans un parfait équilibre, d'une subtilité qui semble avoir été étudié pendant très longtemps, elle n'est pas une fille de l'Est de la France comme Kaas, elle est latine, Italienne de Florence. Elle semble porter en elle la noblesse des « Medici » et elle en a l'élégance, du moins comme il me plaît d'imaginer celle de cette grande famille Florentine.

Et puis, le soir, après le diner de Gala, au bar, elle va toucher au sublime par le simple miraculeux effet d'un Mojito, comme si la combinaison du rhum, du citron vert et des feuilles de menthe l'autorisait à libérer un sourire qui sous l'effet du breuvage se transformait en lumineuse offrande au dieu Apollon. Et je découvris ainsi sa subtile extravagance, celle qui finissait de révéler à ma cécité émotionnelle, le portrait de la perfection.

Je ne me lassais pas d'observer Eleonora, nous étions sept à table et l'emplacement était exigü. Aitor, un sympathique basque espagnol brisait souvent la ligne de mon champ de vision, je me devais d'intervenir.

- Ola Hombre, pour un basque tu as autant la bougeotte qu'un danseur de Flamenco andalou.
- Por qué me dices esto?
- Parce qu'à chaque fois que tu te penches en avant, je ne vois plus Eleonora
- Sí, lo sé, mais je protège tes yeux, tu vas finir par te brûler la pupille en la fixant comme ça.
- Tu sais ce qu'à dit Diogène à Alexandre ? « ôte-toi de mon soleil », mais moi je te dis, casse de toi de mon champ de vision.

Eleonora était amusé de cet échange un brin macho, tous nous en riions, l'atmosphère était légère, Eleonora rayonnante, un labeur de Mojito en quelque sorte, Thorsten, l'allemand souriait sans tout comprendre de la langue de Molière, Gwénola et Clémence, les jolies bretonnes se laissaient elles-aussi emporter dans la bonne humeur par la boisson cubaine. L'allemand, bien entendu buvait de la bière et moi un Chivas, ce n'est pas mon whiskey préféré

mais il ferait l'affaire d'autant que la quantité servie s'évaluait en millilitre et avant de ressentir une quelconque griserie il faudrait en boire un nombre conséquent.

Nerea, la collègue d'Aitor, basque espagnole elle-aussi, était la seule à ne pas apprécier mes compliments indirects à Eleonora, j'étais déjà sa possession, elle me fusillait du regard et moi, j'en ressentais comme un bonheur vaniteux, du moins c'est ce que j'en imaginais, ce que j'en espérais.

Après des mois d'obscurité émotionnelle, en un seul week-end, je me trouvais en même temps, face à la femme idéale et face à un petit Être qui me troublait infiniment. Les deux n'étaient pas en concurrence dans mon esprit et d'ailleurs ce que moi je ressentais pouvait n'être qu'une illusion due à une trop longue traversée du néant dans une solitude d'ermite. Cette trop longue introspection solitaire me conduirait-elle, à bout de force, à voir mon salut autour de cette table de bar ? Ne serais-je pas comme l'homme égaré depuis trop longtemps dans le désert ? Pourtant, les mirages qui nous guettent dans les déserts de la vie nous font croire que l'eau limpide n'existe pas alors qu'en vérité, elle est toute proche, à portée de main, mais nous sommes incapables de la voir, aveuglés par le mirage. Mais je savais, ici, ce soir, que le mirage, c'était Eleonora car Eleonora est intouchable, inatteignable, inaccessible de par son statut de femme mariée n'ayant pas encore vécu assez longtemps pour avoir des enfants, mais aussi, par le fait que même si elle est mon idéal je n'ai aucune chance d'être le sien. Ce n'est pas de la fausse modestie, je sais bien par expérience, que tout est possible même entre deux êtres très différents, mais je sais aussi que son idéal est autre chose, non seulement l'idéal en tant que créature surnaturelle mais aussi l'amour qu'elle peut ressentir pour un humain, cet humain qui doit certainement être son époux.

Elle est mon idéal mais le fait qu'elle n'ait pas encore d'enfant signifie qu'elle en voudra dans un avenir proche et moi je n'aurai jamais d'autre enfant que ma fille, c'est une décision irrévocable, un dogme.

Toute cette réflexion, en réalité, n'est qu'élucubration car Eleonora ne m'a témoigné aucun autre sentiment que la seule sympathie amicale. Elle ne veut rien de moi, elle n'y pense même pas mais c'est ainsi, elle est l'archétype de mon idéal, celui que finalement j'ai rencontré, mais trop tard.

Nerea

« Temo », ce mot en Espagnol n'est pas griffonné sur un petit carnet comme dans le film argentin « El secreto de sus ojos » mais bien sur mon cœur. Elle sourit, ses yeux pétillent et elle raconte, en Espagnol, elle raconte et elle mime, le téléphone sonne, elle décroche, un homme lui parle, dans un Espagnol balbutiant, « Buenas dias, me llamo Jacques Mattei, soy el director de la Federación Napoleonica, quiero hablar con la Signora Nerea Se es posible, gracias ».

- Si, soy Nerea

Elle raconte, son émoi, elle mime à nouveau, « chut, chut, chut », son index se porte à ses lèvres, elle demande ainsi le silence à ses collègues, elle leur fait comprendre que l'homme qui appelle est important, très important.

Avec ses collègues, elle s'était déjà résignée à ne pas pouvoir participer à cette réunion dans deux jours près de Paris. Cet homme pourtant lui explique, miraculeusement, que cela est possible et qu'elle est la bienvenue pour y représenter sa société de production audiovisuelle.

J'entre dans ce bel établissement, Le Prieuré, c'est là que monsieur le député-maire et ancien ministre, nous reçoit pour un buffet apéritif de bienvenue. Charles, le Président de la Fédération me précède, salut chaleureusement monsieur le Maire, me présente et nous échangeons quelques banalités d'usage puis je m'écarte du petit groupe qui s'est formé, les mondanités m'ennuient toujours très vite même si je conçois qu'il faille s'y plier.

D'autres invités sont là, je fais le tour car j'en connais la plupart depuis longtemps, je serre les mains, j'embrasse, nous sommes toujours heureux de nous retrouver entre amis. Je me présente à ceux que je ne connais pas, mon regard balaye la salle et est accroché, figé, pétrifié par le regard d'un petit Être qui me fixe et qui me sourit intensément.

Ce n'est pas seulement un petit Être, c'est un petit bout de femme au regard perçant, elle est avec un homme, lui aussi me fixe aussi intensément qu'elle, mais je n'ai vu que son regard à elle, je traverse la salle pour les rejoindre tous les deux, mais seule elle existe. Je me présente, en Français, elle me répond, en

Espagnol et me révèle qui elle est et combien elle et son collègue son heureux d'être là.

Que puis-je en dire, tout en elle est sourire, ses yeux, sa bouche, sa voix, ses mots, et ses mains, sa main gauche, elle est gauchère, sa main gauche qui se pose sur mon bras, pour m'électriser même si je sais que ce n'est pas fait intentionnellement, sa main menue mais qui de manière si inattendue veut me transmettre un élan de sympathie, un geste de plus par rapport à toutes les autres personnes de l'assemblée, un geste bien à elle qui doit marquer notre rencontre, c'est réussi ! C'est réussi mais de manière plus intense pour moi que pour elle, car pour moi ça ressemble à un coup de foudre, enfin presque, ça en a la couleur, l'émotion, la forme et le contexte. Elle n'est pas mon idéal, elle est autre chose. Mon idéal, n'a rien à voir avec des canons de beauté, Eleonora est belle, le petit Être, Nerea, est belle aussi.

Elle n'est pas mon idéal, mais elle m'a conquis immédiatement, son prénom, Nerea signifie bien « La mienne », je hais les concepts de possession en amour et c'est pour cela que je veux interpréter ce « La Mienne » non pas comme « ma propriété » mais comme « celle qui m'est destinée ».

Je ne vais pas vite en besogne, je ne suis pas un adolescent attardé, je parle de sensations, ces sensations n'ont point besoin de prendre vie ou de se construire un futur dans la réalité. Je parle de l'instant et de cette main gauche qui enserre mon bras droit, cet instant, même sans futur, est magique et fort, pour elle aussi, je le sens, je l'espère. Je ne l'ai plus quittée de la soirée, à part pour de très courts moments, au restaurant ensuite je me suis organisé pour l'avoir à mes côtés, et cette main gauche qui à nouveau et à maintes reprises enserrait mon bras, un peu comme une piqûre de rappel, en tout cas c'est ainsi que je le ressentais, je ne pouvais prendre mes distances, j'étais déjà sous son contrôle, je ne sais si elle voulait l'exercer ou pas ce contrôle, elle voulait compter pour moi, c'est certain et elle y réussissait mais, je crois, au-delà de ses espérances, trop loin pour ce qu'elle avait elle-même à offrir honnêtement.

Et la soirée s'est terminée et chacun a rejoint son propre hôtel, Nerea, moi, mais aussi les autres membres du groupe que sans oublier, j'avais inconsciemment relégués au second plan.

Et dans ma chambre, j'ai eu envie de lui envoyer un sms, mais je n'avais pas son numéro de téléphone portable, un acte manqué en quelque sorte, une chance en réalité ou pour être un peu grandiloquent, un signe du destin.

Et le lendemain, le grand jour de la réunion, peu de temps à lui consacrer jusqu'au déjeuner. Elle est une fois de plus à côté de moi, elle est belle dans sa robe blanche et noire à rayures horizontales et ses hauts talons, élégante. Et de nouveau cette main gauche, très souvent sur mon bras droit et parfois ma propre main gauche qui vient effleurer sa main en la recouvrant, des petits jeux qui mobilisent mon entière attention pendant qu'elle ne semble même pas remarquer mes effleurements. Je ne suis qu'un géant de guimauve.

La reprise des travaux, à nouveau peu disponible, juste le temps d'échanger nos numéros de portable et de lui envoyer un sms poétique, pour exprimer mes sensations, pas de réponse immédiate, une réponse très formelle bien plus tard, un second sms de ma part, toujours expressif, pas de réponse du tout. Une prise de distance durant toute la fin journée, je comprends que je me suis imaginé une acceptation rêvée de ce qui n'était que sympathie.

Puis le soir, le dîner de gala, elle est éblouissante dans sa robe rouge feu très courte mais nullement vulgaire et ses talons hauts qui mettent en évidence chaque parcelle de sa désirable silhouette. Elle se consacre à la présence des autorités de sa ville, le Maire, la directrice du tourisme, son collègue, toujours là, aussi. Je n'existe pas et je me consacre aussi aux autres invités, en majorité des amis.

Au moment de passer à table, j'aide à la composition des plans de table et finalement Nerea se laisse guider, avec son collègue à une des tables restantes, nous trois et deux polonais avec leur traductrice, une femme très brune au visage dessiné par Botticelli, la même douceur et pureté que j'ai longtemps connu sur un visage aimé. La discussion est très sérieuse, nous parlons du réseau, de la journée de travail, du documentaire que la société de production audiovisuelle est venue promouvoir, rien de cela ne me passionne même si j'éprouve un vrai intérêt.

Puis, son collègue doit quitter la table pour faire face à un problème technique de transmission de photographies qui doivent paraître dans la presse régionale espagnole dès le lendemain.

Je la sens un peu inquiète et d'ailleurs elle continue à parler, sans me laisser la moindre opportunité de pouvoir changer de sujet. Mais j'y arrive tout de même et je lui demande de pardonner mes sms intrusifs, j'ai compris qu'elle n'était pas libre et elle me confirme qu'elle est mariée et que son mari travaille avec elle.

- Chère Nerea, je ne voulais pas te mettre en difficulté, pardonne-moi, continuons dans cette relation que je ressens comme spéciale même si en fin de compte elle n'est qu'une amitié au premier contact.

Elle me rassure, n'est pas en difficulté et nous pouvons continuer à construire cette belle amitié naissante.

Nous parlons de nos vies, de nos histoires de vie, de nos mondes privés, sans limite et nous parlons de nos attentes, de ce que nous sommes, et cette main, à nouveau, qui vient enserrer mon bras avec une infinie douceur et dont je perçois, jusqu'à mon cœur, l'étreinte comme celle d'un étau douloureux.

Les discours officiels commencent, elle se tourne pour regarder les orateurs, sa main est toujours sur mon bras alors j'approche la mienne et délicatement j'enserme délicatement son auriculaire et commence à prodiguer une caresse presque imperceptible mais bien réelle. Elle ne retire pas sa main, elle ne se retourne pas pour me regarder, elle joue l'indifférence, à moi, au moment, à l'événement, à ma subtile caresse.

Elle ne me dédaigne pas, elle n'est pas hautaine, elle assume mon geste en ne retirant pas sa main, elle ne veut pas le reconnaître en ne se retournant pas.

« Un geste, un effleurement, un touché émit par l'un et accepté par l'autre ».

La soirée s'est poursuivie dans une atmosphère irréelle et incroyablement douce, j'aime ce mot, douceur, il exprime ce que je ressentais d'elle, de ce qu'elle diffusait vers moi, je sentais son parfum, je buvais son sourire et me délectais de son regard. Peut-être n'était-elle que gentille, très et trop gentille et on n'est pas gentil quand les sensations appellent à autre chose que l'amitié, mais ce n'était pas grave, je m'en contentais, et j'en étais heureux, comme j'ai été heureux de recevoir un sms peu après notre retour dans nos hôtels respectifs « Eres una persona muy especial ».

Nous nous étions dits au revoir car le lendemain nous ne nous verrions pas, elle repartait avec son collègue, que je semble présenter ici comme une gêne mais en réalité j'ai découvert un vrai passionné de cinéma avec lequel j'ai pu échanger et apprendre beaucoup sur mes réalisateurs préférés.

Et depuis, nous voilà loin, nous nous écrivons quelques sms, elle est toute en retenue même si ses mots sont forts mais comme des mots qui veulent consolider une amitié.

Je la remercie pour m'avoir redonné envie d'autre chose, envie d'un autre horizon, culturel et géographique, différent de celui qui m'a maintenu dans les ténèbres durant tous ces derniers mois.

« Vives, courageuses et plutôt autoritaires, leur caractère est colérique. On ne peut pas dire qu'elles soient caractérisées par leur discipline ni leur souplesse... Les « Nerea » tendent à s'imposer dans la vie et apparaissent souvent cassantes, voire hautaines et fières. Confiantes en elles-mêmes, elles auraient volontiers quelques idées de grandeur, d'autant qu'elles sont sensibles aux signes extérieurs de richesse. Ces tendances, alliées à une certaine volonté de réussir, leur font rechercher des routes d'envergure. Elles ne tiennent guère en place et se montrent actives et dynamiques. Pourtant, leurs résultats ne sont pas toujours à la hauteur de leurs efforts, car elles sont désordonnées et leur esprit est un peu brouillon. Ces femmes sont curieuses, touche-à-tout et passent facilement d'un sujet à l'autre, sans forcément aller jusqu'au fond des choses. Elles aiment le changement et tendent fréquemment aux remises en question, ce qui n'est pas sans quelques risques. Mais elles préfèrent cela à une vie routinière et monotone, qui les lasserait rapidement. Elles adorent leur liberté et sont des féministes acharnées: pour elles, l'émancipation féminine n'est pas un vain mot ! Par ailleurs, elles ont une certaine séduction et un appétit de vivre insatiable. Elles sont sympathiques et gourmandes et ont l'art de persuader que la vie est belle... »

Voilà bien une description que je sens très réaliste, elle ferait fuir n'importe quel homme sensé, mais moi, c'est bien cela qui aurait pu me faire tomber éperdument amoureux.

Nous sommes en contact, trop souvent depuis notre retour dans nos vies respectives, trop souvent pour que j'accepte si vite de n'en faire qu'une amie.

Bastia, 1^{er} Octobre 2013, 17h53